

le mobilier...

▪ Le maître-autel, offert par "Mlle Rose Tiffoinet", date de 1868 ④.

▪ Deux vitraux de Benoît Marcq - atelier Jacques Simon, Reims - ont été posés par la commune en 1999.

Celui du chœur évoque le Saint-Esprit ⑤. L'ancien vitrail d'axe, daté de 1898, était consacré au Sacré-Cœur, une dévotion qui a fortement marqué le dernier tiers du 19^e siècle.

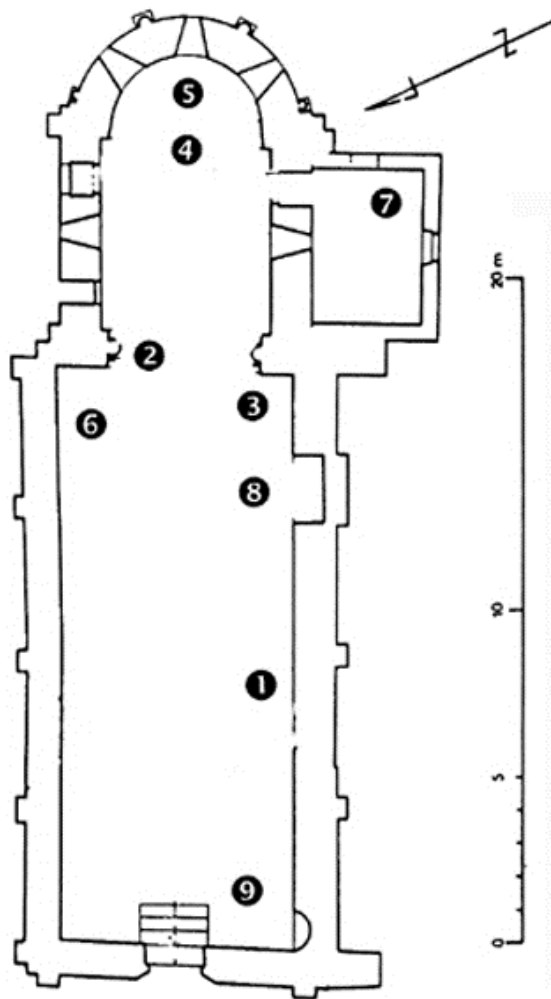
L'autre, au-dessus de l'entrée, rappelle que Saint-Léger était sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Campus *stellae* = Le champ de l'Etoile. Selon la légende, elle aurait désigné l'emplacement où fut retrouvé le corps de saint Jacques. On sait par ailleurs que la Voie lactée guidait les pèlerins.

▪ Le mobilier comprend encore deux statues modernes de la Vierge : une Vierge à l'Enfant ⑥ et une Notre-Dame de Lourdes ⑦. Moderne également, la statue de sainte Thérèse placée dans une niche ou enfeu du mur sud de la nef ⑧. On remarquera enfin le bénitier, réalisé à partir d'un chapiteau roman re-taillé ⑨.

Œuvre de Jean Dedouche (1895-1958), menuisier-charpentier, le chemin de Croix a été sculpté en 1938 pour Pont-l'Abbé, Charente-Maritime, puis installé ici vers 1960.

Il faut encore, après le recueillement, donner sa place à la beauté. En contournant l'église par le nord, où l'on peut voir des fragments anciens réemployés, on découvrira le superbe chevet roman. Sa baie axiale, entourée de rinceaux, est séparée des baies latérales par des contreforts-colonnes dont les chapiteaux, ainsi qu'une série de modillons à têtes humaines ou animales, supportent une corniche.



© PARVIS - 2000

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Léger-de-la-Martinière (Deux-Sèvres)

l'église Saint-Léger



Rien n'est meilleur que la crainte du seigneur, rien n'est plus doux que de respirer dans les charges qu'il nous confie.

Saint Léger, 7^e siècle

Sur une grande voie...

- Au Moyen Age, la voie principale qui, du seuil du Poitou, mène à Saintes et Bordeaux, passait par Saint-Léger, aux portes de Melle,
- C'était aussi l'une des quatre grandes voies qu'empruntaient les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle.
- L'église de Saint-Léger avait un autel Saint-Jacques et, sur le bord de la route, une aumônerie Saint-Jacques-et-Sainte-Catherine accueillait pèlerins, malades et pauvres. Elle dépendait du curé de Saint-Léger qui nommait l'aumônier. On peut encore voir ce bâtiment. aujourd'hui propriété privée, à l'opposé de la mairie de Saint-Léger-de-la-Martinière.
- La commune résulte de la fusion, en 1972, des anciennes communes de Saint-Léger-lès-Melle et de l'Enclave-de-la-Martinière.
- L'église a été donnée vers 1088 à l'abbaye saintongeaise de Saint-Jean-d'Angély. Elle dépendra du prieur de Saint-Hilaire de Melle - prieuré de cette abbaye - qui nommera le curé.
- Lors des travaux de restauration, en 1999, un couvercle de sarcophage mérovingien a été trouvé dans le soubassement du mur nord : il provenait sans doute du cimetière situé à l'emplacement de l'école actuelle.
- René de Poix, seigneur de Saint-Romans, confie à l'architecte Le Duc, dit Toscane, la restauration de l'église en 1682. Au cours d'une autre grande campagne de restauration, au 19^e siècle, seront percées des baies dans le chœur. En 1901, le pignon est refait et les deux cloches mises en place.

un saint patron poitevin...

- Neveu de l'évêque de Poitiers Didon, élevé à la cour à la demande de la reine sainte Bathilde, Léger, devient archidiacre de son oncle - à l'époque, l'archi-

diacre est le principal collaborateur de l'évêque - puis abbé de Saint-Maixent.

- Vers 663. Bathilde lui demande d'accepter le siège épiscopal d'Autun, diocèse alors en proie à bien des dissensions. Léger rétablit l'ordre, restaure la cathédrale Saint-Lazare, porte secours aux pauvres, diffuse auprès des moines de son diocèse la règle de saint Benoît. En même temps, il devient le principal défenseur des usages et privilèges locaux, contre le maire du palais Ebroïn qui voulait réunir Austrasie et Bourgogne.
- Dans cette lutte politique, Léger eut finalement le dessous. Il est arrêté, on lui crève les yeux, on lui coupe les lèvres et la langue, on le traîne nu sur le chemin. Il supporte ses malheurs avec un grand courage. Après un temps d'incarcération, il est finalement décapité en forêt d'Artois vers 677-680. Peu après, une assemblée d'évêques qualifia sa mort de martyre, bien qu'il ait péri au cours de luttes politiques et non en raison de sa foi. Son corps fut ramené à Saint-Maixent et placé dans une église Saint-Léger, proche de l'abbatiale.
- En France, 55 communes portent son nom. Dans le diocèse, on citera encore Saint-Léger-la-Palud, Saint-Léger-de-Montbrillais, Saint-Léger-de-Montbrun et Saint-Ligüaire - variante du nom -, autrefois siège d'une abbaye. A Poitiers, une église Saint-Léger s'élevait près de la cathédrale. Des églises Saint-Léger existent à Lauthiers, Vicq-sur-Gartempe,...

une église romane...



- Deux contreforts consolident sa façade, dominée par un pignon triangulaire. Le portail est de style gothique flamboyant, sans doute du 16^e siècle. La baie haute est en plein cintre et son linteau monolithique pourrait la dater du 16^e siècle. Le pinnacule de gauche porte le monogramme de Jésus et la date de 1901.

- La nef est dallée de pierres tombales, parmi lesquelles figure celle de Charles Lecoq, seigneur de Saint-Léger, mort en 1718. Elle a conservé, au sud, quatre baies romanes. Un Christ en croix en bois peint, polychromé, préside contre ce mur sud. Il peut être daté du 17^e ou du 18^e siècle ❶. L'élévation latérale nord et les lambris de couverture résultent de la restauration de Le Duc.

- La partie la plus intéressante de l'église est le chœur. Plus étroit que la nef, il comprend une travée relativement allongée, voûtée en berceau, et un hémicycle voûté en cul-de-four. L'arc triomphal, entre nef et sanctuaire, retombe à gauche sur un curieux chapiteau à personnages ❷.



De part et d'autre de l'arc triomphal, on reconnaît les armes de René de Poix. Un sculpteur illettré a inscrit à droite : "Elle dègle" (pour "aile d'aigle") ❸.

- Longue nef, chœur moins large, hémicycle... tout concourt à diriger le regard vers l'essentiel dans une église : le lieu de la célébration. La disposition, pour qui entre dans l'église, invite au recueillement, à la prière, même si elle traduit plutôt la conception médiévale d'une assemblée de fidèles qui suit son pasteur, qu'une invitation pour la communauté à participer étroitement à la célébration.